

THÉÂTRE « LE SQUARE » de Marguerite Duras

La parole du silence

UN TEXTE qui a près d'un demi-siècle et qui puise sa musicalité dans l'observation sensible du réel. Marguerite Duras est déjà un écrivain lorsqu'elle compose ce roman dialogué (1955) très vite porté à la scène (1956). Brève rencontre. Elle surveille l'enfant de la famille bourgeoise où elle est bonne à tout faire ; avec sa valise de représentant, il fait halte dans ce square, sans doute parce que, démuné et solitaire, il ne sait pas où aller. Il engage la conversation. Elle se prête au jeu de la parole échangée. Deux silencieux peu habitués à la conversation. Leurs mots n'en sont que plus précis, simples et précis.

Duras années cinquante, Duras dans la sobre blancheur d'une écriture qui ne joue d'aucune coquetterie. Duras qui développe dans ce texte un intérêt vrai pour des « gens de peu » et donne aux personnages une liberté, une sincérité, une pudeur remarquables. C'est à la jeune femme qu'elle délègue la plus grande lucidité et le plus grand courage. Et le trop-plein de vie à employer... L'homme est plus mélancolique, comme déprimé, certain d'être vaincu. On imagine bien que Didier Bezace n'aurait pas monté *Le Square* sans les deux interprètes ultrasensibles qu'il a réunis. Clotilde Mollet et Hervé Pierre.

Un plateau, un amoncellement de chaises de jardin, un jour de mai. On est du côté de la solitude et de la dignité, d'une candeur aussi. Ces êtres se parlent vraiment. Ils se posent des questions simples et y mettent les formes. Une tenue.

La direction est musicale et Duras aussi socio-politique que psychologique dans ce texte auquel Didier Bezace songeait depuis longtemps. La jeune femme livre pas mal de sa vie, de sa relation avec ses patrons. Elle a souvent réfléchi à sa condition et s'est même inscrite à un parti... Lui, il est plus affectif. Il n'analyse pas. Il est comme en souffrance avec pour tout univers sa petite valise et ces petits riens qu'il vend.

Les deux interprètes sont remarquables et au soupir près donnent au texte une souplesse très particulière. Elle lumineuse, lui plus sombre ; elle enfantine et mûre en même temps, lui plus loin de la jeunesse déjà, et si timide. C'est très beau. Entre eux, un petit garçon. A la fin, furtivement, on se dit qu'il va cafter...

A. H.

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers à 21 heures du mardi au samedi et en matinée le dimanche à 16 h 30. Tél. : 01.48.33.16.16.
Jusqu'au 1^{er} février. Editions Gallimard.